

nion catholique et plusieurs autres laïques distingués étaient réunis dans un des réfectoires du Petit-Séminaire. Vers la fin du repas, M. Gayot de Salins, fondateur de l'Union catholique et promoteur de ce beau pèlerinage, adressa aux vénérés prélats un discours plein de foi, où, après avoir remercié tous ceux qui ont pris part à la fête, il exposa le but de l'œuvre excellente qu'il poursuit avec un zèle si méritoire. " Il ne faut pas croire, dit-il en terminant, que la religion refroidisse jamais les cœurs pour la patrie ; c'est elle au contraire qui excite et soutient les nobles dévouements. Mais, si les catholiques sont profondément attachés à la patrie terrestre, ils doivent toujours avoir les yeux levés vers le ciel, et rester invinciblement fidèles à la Religion, qui peut seule les y conduire. On dit qu'avec les épreuves quelques âmes pusillanimes et sans courage, tremblent et perdent confiance. En voyant ceux qui sont venus aujourd'hui à Sainte-Anne, au milieu d'un peuple courageux et croyant, on sent bien qu'un peuple qui a la foi ne peut pas périr."

A ces nobles paroles, Mgr l'Evêque de Vannes répondit par une allocution pleine d'esprit et de cœur où il eut pour l'éminent Archevêque de Paris, pour son vénérable collègue de Quimper, pour Mgr Sauvé, pour l'Union catholique, les diocèses représentés à la fête, le clergé et les fidèles, des paroles aimables et délicates qui furent chaleureusement applaudies. Les applaudissements redoublèrent quand Sa Grandeur pria le pieux orateur de cette fête d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Vannes.

Nous fûmes heureux d'entendre ensuite Mgr Sauvé, dont la parole est aussi aimable qu'elle est savante ; Mgr l'Evêque de Quimper, qui a sous sa robe de moine un esprit si distingué et un cœur si breton ; M. Tresvaux du Fraval, dont les vers surent